

Le monde au bout des doigts Entretien avec Jacques Trudeau

Raymond Bertin

Planète marionnette
Numéro 143 (2), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2012). Le monde au bout des doigts : entretien avec Jacques Trudeau. *Jeu*, (143), 70–77.

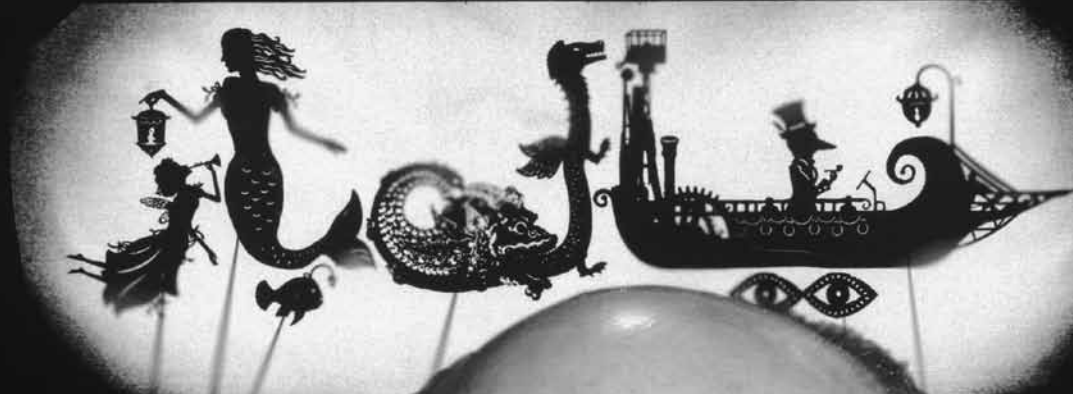
RAYMOND BERTIN

LE MONDE AU BOUT DES DOIGTS

Entretien avec Jacques Trudeau

Même dans ses plus beaux rêves de jeune homme, au tournant des années 70, alors qu'il débutait comme artiste de la scène, Jacques Trudeau n'avait pas imaginé qu'il serait un jour secrétaire général de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA), qu'il dirigerait un festival de théâtre de marionnettes à Barcelone et qu'il voyagerait sur les cinq continents à longueur d'année. Véritable citoyen du monde, ce Montréalais, au moment où je l'ai rencontré début janvier, revenait de Finlande et d'Azerbaïdjan, en passant par le Portugal et la France, où il a son bureau à Charleville-Mézières, haut lieu mondial de la marionnette ; peu avant, il était en Russie (à Saint-Pétersbourg et en Sibérie), puis en Iran, et serait bientôt à Chengdu, en Chine, avant de se rendre en Afrique à cet été.

Sa passion des voyages et des rencontres passe par le prisme des arts de la marionnette, dont il fréquente tous les événements d'envergure : « Il y a, à travers le monde, plus de 500 festivals de marionnettes affiliés à l'UNIMA, ce qui veut dire qu'il y en a peut-être 700 ou 800 en tout. Surtout en Europe où la marionnette a connu un développement accéléré au cours du dernier siècle, principalement grâce à l'influence du grand marionnettiste russe Sergei Obraztsov, mais les gens connaissent assez peu ce qui se fait ici, au Canada. Le fait que je sois québécois, et d'Amérique du Nord, intrigue beaucoup, et on me demande souvent de recommander des artistes », note-t-il, avant d'enchaîner : « On pourrait penser que la marionnette est un médium qui a fait son temps, mais au contraire, c'est la forme d'art qui s'adapte le mieux aux nouvelles technologies et, avec l'interpénétration des arts, danse, cirque ou arts visuels, la marionnette, qui touche à tout ça, se transforme et innove constamment. »



مجموعه بین‌المللی آثار غریب‌گویی | شماره ۱۱ | آبان ۱۳۹۰

خیال‌باز | شماره دوره هفتم

**با عروسکها
می‌رقصم!**
گفت‌وگو با "ژاک ترودو"



**چه کسی از
عروسکها می‌ترسد؟**



مجلس شبیه در ذکر مصائب زینب لک

جیم هنسون و مردان سیاه‌پوش



AH ! LES VOYAGES...

Le parcours de Jacques Trudeau s’amorce comme danseur et comédien avec l’Arabesque, une compagnie de Longueuil, qui faisait du théâtre pour adultes comme du théâtre pour enfants – une rareté à l’époque ! Il y côtoie Serge Marois, Monique Rioux, qui a cofondé la Marmaille, et Marcel Sabourin, qui, de retour de Paris où il a étudié chez Jacques Lecoq, forme les jeunes élèves de l’externat classique de Longueuil où il étudie. Ces pionniers représentent leur pays à Berlin, font l’un des premiers stages franco-québécois, rencontrant à Paris Étienne Decroux, Jean-Louis Barrault et Madeleine Robinson : « Quand j’y repense, je me dis : c’est incroyable, la chance qu’on a eue ! On a été les premiers à faire des tournées au Québec, en 1968-1969 ; ç’a été pour moi une école extraordinaire, car je n’ai jamais fréquenté une école de théâtre, c’est seulement à l’âge de 40 ans que j’ai fait des études de bac et de maîtrise en théâtre à l’UQAM », avoue-t-il.

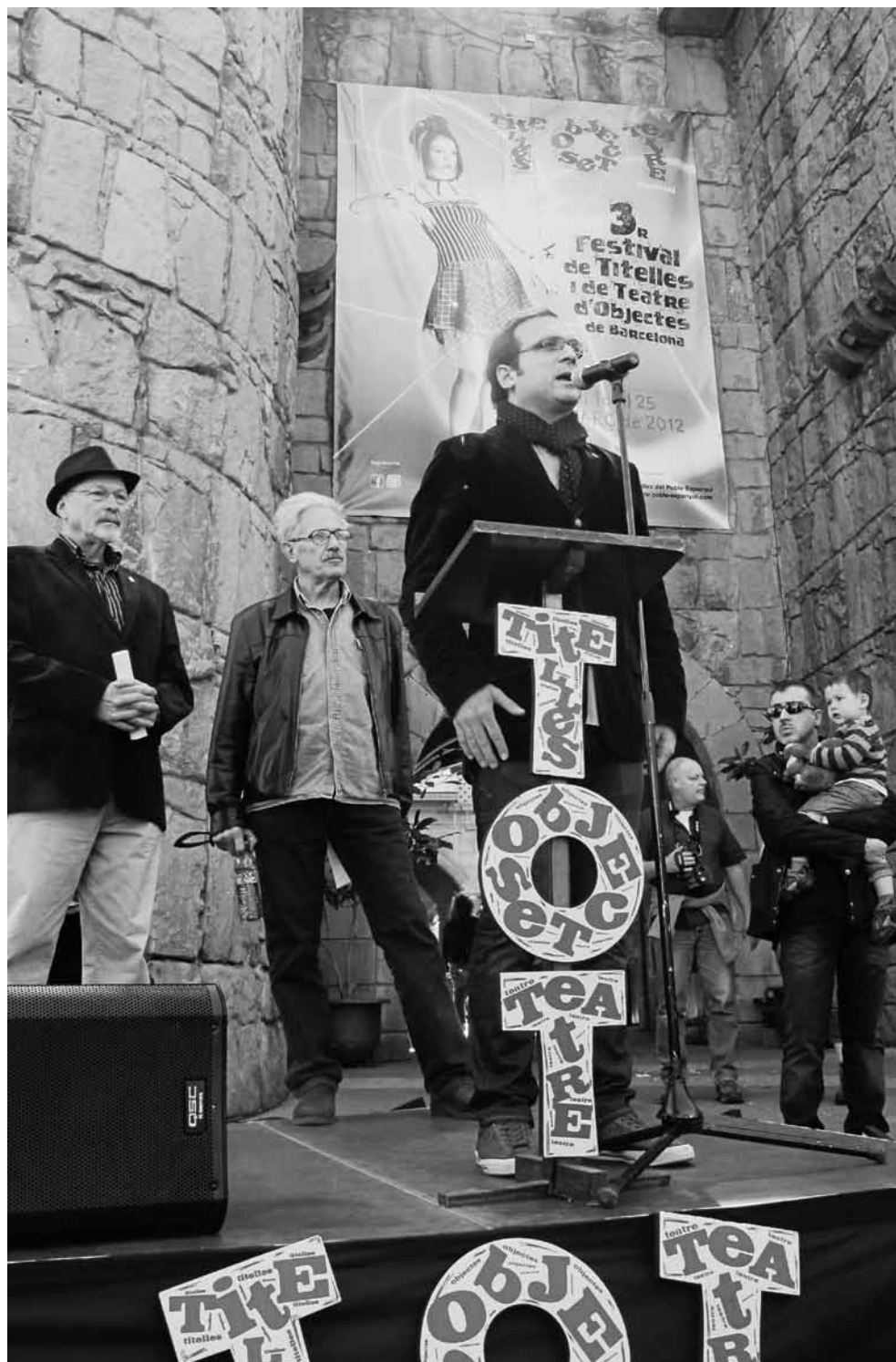
La marionnette est entrée dans sa vie grâce à André Viens, fondateur, en 1971, du Théâtre Sans Fil (TSF), avec d’autres étudiants de l’Université du Québec à Montréal sur qui les cours de Pierre Régimbald avait fait forte impression : « Il enseignait différentes formes de marionnettes, et avait fait voir une vidéo sur le bunraku, ce type de théâtre japonais très sophistiqué utilisant des marionnettes de grande taille, les étudiants avaient été impressionnés et ont voulu s’en inspirer. J’ai joint la compagnie en 1972, et on a monté un spectacle de marionnettes géantes, destiné aux adultes, ce qui en soi constituait deux premières au Québec ! » Le travail de tout le corps impliqué dans le maniement des marionnettes géantes fut inspirant pour le danseur : « J’ai tout de suite été subjugué par ce médium, et moi qui ai toujours aimé voyager, comme on tenait quelque chose d’unique, je m’étais dit qu’il fallait présenter ça partout. Dès la première année, on a fait la tournée des prisons, des hôpitaux avec les projets Perspective Jeunesse et Canada au travail, mais c’est en 1980 que le grand déclenchement a eu lieu quand le Sans Fil a été invité à représenter le Canada au Festival mondial de la marionnette à Washington, où avait lieu aussi le premier congrès de l’UNIMA à l’extérieur de l’Europe. Ce fut extraordinaire ! Nous venions de créer une légende amérindienne, un conte érotique très poétique, *Ciel Bleu prend Femme*, qui a eu un succès incroyable ! Le TSF a tout de suite été considéré par les journalistes comme une des six meilleures compagnies au monde, et nous avons tous été éberlués par le travail du DRAK, compagnie tchèque, et du Figuren Triangel de Hollande, entre autres », évoque avec chaleur le secrétaire général.

Ce furent les débuts d’une grande épopée : Trudeau prit part à plusieurs créations du TSF, dont les célèbres *le Hobbit*, dans lequel il joua 800 fois sur près de 1 500 représentations données au fil des ans, *Jolis deuils* de Roch Carrier, et l’autre chef-d’œuvre de Tolkien, *le Seigneur des anneaux*, qui donna lieu à plusieurs tournées mondiales, et dans lequel il endossait notamment le personnage de Gandalf, avec lequel il inaugura, en 1990, le premier festival de Jonquière, alors appelé « Semaine mondiale de la marionnette ». Car, à partir de 1981, année qui vit naître l’Association québécoise des marionnettistes (AQM), le développement de cet art au Québec a connu une véritable explosion, à laquelle Jacques Trudeau n’est certes pas étranger. Avant de quitter le TSF en 2000, après avoir œuvré avec Jeunesse Canada Monde au Costa Rica, au Mexique et en Colombie, il devint conseiller au volet international de l’AQM en 1999. En 2002, il débarque au Mexique avec une délégation de plus de 100 artistes québécois de toutes disciplines accompagnés de la ministre de la Culture d’alors, Diane Lemieux, et contribue à l’émergence du Festival de marionnettes Titerias à Guanajuato, où le Québec a été mis à l’honneur. Dans cette ville existait déjà le fameux Festival international Cervantino où le TSF fut souvent invité. Membre du comité de sélection des compagnies invitées à Jonquière depuis 1990, il suscite les échanges entre les festivals, entre les artistes d’ici, du Mexique, des États-Unis et de l’Espagne. En 2004, il est élu au comité exécutif de l’UNIMA et fonde la



Jacques Trudeau et une marionnette du conte érotique amérindien *Ciel Bleu prend Femme*, adapté par André Viens (Théâtre Sans Fil, 1977). © Daniel Rompré.

Au micro, Jorge Bernárdez, directeur du Poble Espanyol à Barcelone, où a lieu le TOT Festival, dirigé par Jacques Trudeau depuis 2010 ; derrière, à gauche, Jacques Trudeau en compagnie de Joan Baixas, grand artiste et poète catalan à qui le secrétaire général de l'UNIMA a demandé d'écrire en 2012 le Message pour la Journée mondiale de la marionnette.



commission Amérique du Nord qu'il présida durant quatre ans. Élu secrétaire général de l'UNIMA durant le congrès de Perth (Australie) en 2008, Jacques Trudeau dirige aussi, depuis 2010, le TOT Festival, un festival de marionnettes à Barcelone, où le Québec sera à l'honneur en 2013¹.

BARCELONE, TÉHÉRAN, LA HAVANE...

Les concours de circonstances et, surtout, le réseau de contacts établi au fil des ans à travers ses différentes fonctions, l'ont conduit à plusieurs reprises en Espagne, où son ami Jorge Bernárdez, qu'il avait connu à Montréal il y a une quinzaine d'années alors que l'Espagnol étudiait l'administration des arts à l'École des HEC, dirige le Poble Espanyol de Barcelone. « Le Poble Espanyol, explique-t-il, quatrième site touristique en importance à Barcelone, a été créé en 1929 pour une exposition universelle : c'est une sorte de foire, où l'on trouve un musée, deux salles de spectacle, et des lieux extérieurs évoquant l'architecture des différentes régions d'Espagne. » En 2009, le Festival de marionnettes Titirijai de la ville de Tolosa, qui célèbre chaque année un pays différent, avait invité, avec le concours de Jacques Trudeau et de l'AQM, quatre compagnies du Québec, impliquant également une grande exposition de marionnettes québécoises, qu'il qualifie de « magnifique, hors du commun » et qui, pour diverses raisons, n'a jamais pu être présentée au Québec malgré des projets en ce sens. Or, Jorge Bernárdez, qui l'avait vue, décida de faire venir cette exposition au Poble Espanyol en 2010, et par la même occasion, invita son ami à prendre la direction artistique du tout nouveau TOT Festival (*Tot*, qui signifie « tout » en catalan, est la contraction de *Titelles Objectes Teatre*), ou Festival de marionnettes et de théâtre d'objets de Barcelone.



Lors de cette première édition du Festival, qui a lieu chaque année dans la troisième semaine de mars, de façon à inclure la Journée mondiale de la marionnette, le 21 mars, le secrétaire général de l'UNIMA invita Robert Lepage à écrire le message de cette journée². Pour la seconde édition, en 2011, il se dit fier d'avoir fait se côtoyer dans son programme une compagnie israélienne et une troupe iranienne, dont le spectacle ouvrit le TOT. « C'est un jeune festival, précise-t-il, où nous invitons une vingtaine de compagnies ; il y a une journée que nous appelons *Total Experience*, durant laquelle on présente des spectacles de 15 minutes à l'extérieur, qui permettent de découvrir le site du Poble Espanyol, avec vue panoramique sur Barcelone, la mer et la Sagrada Familia au loin. Les gens suivent un itinéraire, 15 minutes ici et là, avec des vues, des ambiances différentes, il y a même un monastère. On présente, lors de ce parcours, cinq spectacles pour adultes et cinq pour les enfants, ainsi que des ateliers pour les professionnels, une exposition et des courts métrages. »

Fait assez rare, Jacques Trudeau a été accueilli trois fois en Iran, où l'on compte trois écoles universitaires qui forment des marionnettistes, surtout des femmes. Il y était récemment président du jury du festival étudiant : « J'ai adoré ça ! L'intensité des jeunes, des étudiants iraniens, ça ressemble à ce qu'on vivait ici au tournant des années 70. Le fait que 90 % des marionnettistes et au moins 80 % des metteurs en scène sont des femmes, ça crée quelque chose de singulier ; la qualité des spectacles est remarquable. Ils ont très rarement l'occasion

1. En plus de ses activités au sein de l'UNIMA, il est membre du conseil d'administration de l'Institut international du théâtre. Il a aussi été président de l'AQM de 2002 à 2004 et président d'UNIMA-Canada de 2010 à 2012.

2. Texte que nous reproduisons à la suite de cet entretien.

de sortir montrer leur travail à l'extérieur du pays, et m'ont remis une sorte d'Oscar du meilleur défenseur de la marionnette iranienne... Chaque fois, je rencontre des artistes, comme cette cinéaste, Marziah Bourman, une femme vraiment exceptionnelle qui fait des émissions de télé avec les marionnettes, à la fois pour enfants et pour adultes, et qui n'a pas peur de parler contre le régime, car elle est adorée dans son pays, c'est une sommité ; elle était là quand j'étais président du jury et m'a invité dans les petits villages et les lieux désertiques où elle tournait un film... Je me sentais très privilégié. Bien sûr, en Iran, il y a la censure, mais il y a des choses que la marionnette peut faire que l'acteur ne peut se permettre. Là-bas, ils n'ont pas le droit de danser ; la marionnette, elle, peut danser. Les femmes sont voilées, mais dans un spectacle de marionnettes, il peut y avoir des femmes sans voile. La marionnette est donc très importante pour faire avancer les idées. »

Emporté par son sujet, qui le passionne à l'évidence, Jacques Trudeau poursuit : « C'est un peu la même chose en Azerbaïdjan, où ils ont annoncé un projet d'environ 10 millions de dollars juste pour le théâtre, dans les dix prochaines années ; le Festival international de marionnettes de Bakou, où j'étais en novembre dernier, et où Michel Vaïs était aussi invité à titre de secrétaire général de l'Association internationale des critiques de théâtre, était la première manifestation de ce vaste programme. Ils invitent le comité exécutif de l'UNIMA à y tenir sa réunion en 2013. » Il affirme avoir déjà fait tous les contacts pour que la réunion des conseillers de l'UNIMA, en 2014, ait lieu à La Havane. « On ne le penserait pas, lance-t-il, mais il y a peut-être 80 compagnies de théâtre de marionnettes à Cuba, où le guignol a beaucoup compté, mais où des compagnies contemporaines œuvrent également. À Cuba aussi, les artistes sont exceptionnels. J'ai eu la chance d'aller dans un festival à Camagüey, à la fois de théâtre, de danse, de cinéma, et c'est un peuple, comme les Espagnols, qui publie beaucoup de choses, où les artistes discutent ensemble, ce sont de vrais mordus des arts. Comme ils n'ont pas beaucoup de contacts avec l'extérieur, ils ne se considèrent pas toujours à leur juste valeur, ne savent pas à quel point ils sont beaux et riches, au fond, et je le leur dis ! Je me suis lié d'amitié avec la directrice du Conseil des arts de La Havane, que j'ai invitée à Jonquières et, quand je suis allé là-bas la dernière fois, elle m'a emmené rencontrer la grande dame de la danse, Alicia Alonzo, directrice du Ballet Nacional de Cuba, qu'elle a fondé en 1948, et qui est venue récemment à Montréal : à l'âge de 19 ans, elle a partiellement perdu la vue mais a poursuivi sa carrière, elle a continué à danser. Maintenant, elle a dans les 90 ans et quand elle arrive, tout le monde se lève, c'est une déesse ! Alors, je vis des choses... parfois je me pince ; mais c'est quand même beaucoup de boulot, et ce travail est bénévole, bien que tous mes voyages soient payés. »

SUIVRE LA TRACE DES GRANDS MAÎTRES

S'il constate la vitalité des arts de la marionnette et la naissance de nouveaux festivals partout dans le monde, notamment en Chine et dans les pays du Golfe persique où on ne lésine pas sur les moyens financiers pour être les meilleurs, le dirigeant de l'UNIMA conserve la préoccupation du rayonnement des artistes d'ici et son implication au Festival international des arts de la marionnette à Saguenay : « Ça demeure une occasion de faire venir des gens et de promouvoir les échanges, parce que j'ai tous les contacts. Eux disent que je suis leur mémoire vivante, souligne-t-il en parlant du comité organisateur, car j'ai assisté à toutes les éditions de Jonquières. Je suis content que Louise Lapointe ait aussi son festival, les Trois Jours de Casteliers, à Montréal. En Espagne, il y a au moins 20 festivals dédiés à la marionnette. C'est important qu'il y ait une manifestation à Montréal, ça crée une émulation », affirme-t-il, avant d'insister sur le renouveau apporté par les jeunes. « D'ailleurs, la jeune compagnie Les Sages Fous a aussi un minifestival de création en chantier à Trois-Rivières. La marionnette



Jacques Félix, prédécesseur de Jacques Trudeau à la barre de l'UNIMA, et fondateur, en 1961, du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. © Philippe Mangen.

attire beaucoup de jeunes, il y a aussi de nouvelles écoles qui apparaissent, on en compte une soixantaine dans le monde. Les jeunes artistes veulent innover, intégrer les nouvelles technologies, abattre les frontières entre les disciplines. De nombreux projets innovateurs font avancer l'art, sur le plan des éclairages, du son, de la vidéo, etc. La marionnette change énormément : ce n'est plus un personnage avec tous ses membres, on voit beaucoup de spectacles où le corps de la marionnette est morcelé. C'est parfois une tête seule qui s'exprime, ou un bras, une jambe, des parties de corps, des objets s'animent, parfois seuls les doigts avec de petites têtes au bout; avec la crise économique, les spectacles à grand déploiement se font plus rares au profit des petites formes. Des auteurs créent des textes avec des images, des objets, pas nécessairement des pièces traditionnelles, pour la marionnette. Il y a une telle diversité de talents et de passions, c'est très stimulant ! »

Fier de l'institution de haut prestige qu'il représente, où il dit avoir été devancé par de grands maîtres – dont Jacques Félix, fondateur, en 1961, du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, qui fut un influent secrétaire général avant lui, de 1980 à 2000 –, Jacques Trudeau rappelle que l'UNIMA a pour rôle de promouvoir l'art de la marionnette dans le monde, de protéger la tradition et de stimuler la création. À ce titre, l'UNIMA a milité auprès de l'UNESCO pour la reconnaissance, entre autres, du bunraku comme Patrimoine immatériel de l'humanité, et souhaite à présent en faire autant au Cambodge, où une tradition de théâtre avec de grandes ombres a pratiquement disparu à l'époque des massacres perpétrés par les Khmers rouges, et serait en train de renaître grâce à la réapparition d'un vieux maître. Jacques Trudeau a aussi contribué, de par sa fonction, aux travaux de la phase finale de l'*Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette*³ et a signé le texte qui raconte ce rêve de plus de 30 ans. ■

3. Voir le compte rendu de Michel Vais dans ce dossier, p. 90-93.